

Des maisons de semences paysannes pour se libérer de l'agrobusiness

mardi 15 janvier 2013, par [CHAPELLE Sophie](#) (Date de rédaction antérieure : 7 novembre 2012).

C'est un mouvement mondial : du Brésil à la Grèce, en passant par le Périgord, des maisons et des banques coopératives de semences se multiplient. L'objectif : libérer les agriculteurs des droits de propriété imposés par l'industrie semencière, ne dépendre ni des OGM ni des pesticides, et cultiver la biodiversité. Plus de 300 paysans de quinze pays sont venus témoigner en France de leurs expériences collectives en faveur de la souveraineté alimentaire.

Sommaire

- [S'affranchir de l'industrie](#)
- [Une idée importée du Brésil](#)
- [Un kit de semences pour \(...\)](#)
- [Gardiennes de semences en Inde](#)
- [Faire de l'Afrique une terre](#)
- [Un mouvement mondial](#)

« Il faut nous organiser pour récupérer toutes les semences qui sont dans les banques de gènes et remettre ce trésor entre des mains sûres, celles des paysans ». Au milieu d'une centaine de variétés de maïs, en plein cœur de la Dordogne, Bertrand Lassaigne raconte l'histoire de la première maison de semences paysannes en France. Installé depuis 20 ans près de Périgueux, Bertrand cultive principalement des céréales et des protéagineux - maïs, céréales à paille, soja, lentilles... Peu à peu, il développe son autonomie en semences et parvient en moins de dix ans à autoproduire la quasi-totalité de ses cultures, sauf en maïs où il continue chaque année d'acheter de la semence non reproductible qualifiée d'hybrides.

En 1999, une rumeur circule parmi les producteurs de maïs : des semences polluées par des OGM auraient été vendues. Bertrand Lassaigne, un des rares agriculteurs à produire du maïs bio, pressent la nécessité de trouver une alternative aux semences industrielles proposées par les semenciers. C'est le début d'un long chemin pour se réapproprier des savoirs-faire perdus. Pour éviter les OGM, il part chercher des semences au Guatemala. Et ramène onze variétés de maïs qu'il sème à son retour. Mais le résultat est décevant : les variétés collectées ne sont pas du tout adaptées au climat.

S'affranchir de l'industrie semencière

Le début du projet est laborieux. La difficulté de trouver de nouvelles variétés s'ajoute à un contexte réglementaire menaçant, qui ne permet ni la vente ni les échanges de semences [